

La foi en action

3 Jean 1-8

Bien-aimé, tu agis selon la foi dans tout ce que tu fais...

Ce que nous appelons la troisième lettre de Jean est le « livre » le plus court du Nouveau Testament. Il se distingue des deux autres lettres de l'apôtre par son caractère personnel : son destinataire est un ami cher. On peut penser que Gaïos avait la liberté de montrer ce message à d'autres s'il avait besoin de revendiquer le soutien de Jean pour sa vision de l'église locale, mais la lettre est d'abord un encouragement personnel. En fait, il y sera question de trois personnes : de Gaïos lui-même, bien sûr, mais aussi du peu recommandable Diotrèphe, puis de Démétrios, qui semble avoir du potentiel.

On note une certaine complémentarité entre les deuxième et troisième lettres. La deuxième contient une mise en garde sérieuse au sujet des *trompeurs*, qui sévissaient dans les églises et répandaient des erreurs doctrinales graves. La troisième lettre contribue à garder une attitude équilibrée dans l'accueil des prédicateurs itinérants : s'il faut fermer la porte au nez des *imposteurs*, il faut également accueillir et entourer les serviteurs de la vérité qui propagent fidèlement le message apostolique. Leur ministère est utile.

Pour tout ce qui concerne la correspondance de Jean, la localisation des destinataires, l'ordre de rédaction des lettres, il y a beaucoup d'incertitudes. Ce qui ouvre la porte à beaucoup de spéculations ! Quelles pouvaient être les fonctions respectives de Gaïos et Diotrèphe et la nature de leurs relations ? Étaient-ils tous deux anciens au sein d'une même église locale ? Ou alors, responsables de deux groupes de maison dans une même localité ? Il nous manque des détails, mais cela ne nous empêche pas de tirer profit de ce que Jean écrit à Gaïos, pour notre édification.

La première moitié de la lettre est consacrée à Gaïos lui-même : ce que Jean lui souhaite, ce que d'autres chrétiens ont constaté à son sujet, et sa conduite exemplaire à l'égard des serviteurs de la Parole. S'appuyant sur son exemple, l'apôtre pose quelques principes intéressants au sujet du soutien missionnaire, principes qui restent pertinents pour nous. Comme dans la deuxième lettre, Jean insiste sur le fait que la vérité intériorisée, assimilée, change la vie – et jusqu'à la gestion de nos biens.

Ce qu'on peut souhaiter

Dans la salutation qui ouvre la lettre, nous retrouvons cette notion fondamentale de la pensée de Jean : les chrétiens s'aiment *dans la vérité*¹. Il y a entre Gaïos et l'apôtre une amitié forte, autre chose que l'affection que Jean peut ressentir pour l'ensemble des membres d'une église : tous nos frères et sœurs en Christ ne peuvent pas être nos meilleurs amis ! L'amitié, comme celle de David et Jonathan, comme celle de Jésus et Jean, est un don précieux. Mais ces relations privilégiées doivent reposer sur les mêmes bases que toute relation fraternelle : la vérité de ce que nous sommes, des pécheurs graciés à la croix, des hommes et des femmes qui reconnaissent leur propre cœur tortueux, qui s'en repentent et qui comptent sur l'Esprit de Jésus pour leur donner un cœur nouveau. Cela devrait nous garder humbles dans notre affection fraternelle, *conscients* de notre capacité à décevoir parfois nos frères... et à être déçus d'eux. Mais *confiants* en la force de la grâce et en la puissance du pardon pour nous permettre de nous aimer malgré la vérité de ce que nous étions sans Christ et à cause de la vérité de ce que nous devenons en Christ.

Cette vérité de l'Évangile, ce qui nous appartient *déjà* en Christ et ce qui n'est *pas encore* (mais qui nourrit notre espérance), doit guider ce que nous souhaitons les uns pour les autres, ce que nous demandons dans nos prières. Car on comprend que ce que Jean souhaite pour Gaïos, c'est ce qui le guide dans son intercession pour lui.

Il est normal de souhaiter que ses frères et sœurs en Christ jouissent d'une bonne santé et de le demander (pas de le commander !) au Seigneur. Mais, à cause de la vérité que nous avons reçue, nous ne

¹ 2 Jean 1.1

sommes pas dupes. Nous connaissons la réalité de ce que confesse l'apôtre Paul : *l'homme extérieur dépérit*, mais nous aspirons aussi à vivre l'autre volet de cette déclaration, *l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour*². Jean est sur la même longueur d'onde lorsqu'il met l'accent sur l'épanouissement spirituel : « Que tes affaires et ta santé soient aussi solides que ton enracinement dans la vérité ! » Il nous arrive facilement de nous tromper de priorité, au point de ne prier *que* pour les questions physiques et économiques, matérielles, en oubliant que pour faire face aux éventuels problèmes de santé, de travail, de famille, nos frères et sœurs ont surtout besoin d'approfondir leur foi. Prospérer spirituellement, intérieurement, transforme notre définition de la prospérité souhaitable dans les autres domaines, et influence profondément notre gestion de notre corps et de nos biens.

La vérité et la joie

Comment Jean a-t-il connu Gaïos ? Où se sont-ils rencontrés ? Quel vécu commun les liait ? Encore des incertitudes... L'apôtre compte Gaïos parmi ses *enfants*. Peut-être a-t-il joué un rôle important dans la conversion à Christ de celui qui allait devenir un ami cher. Mais, dans sa première lettre, Jean désigne l'ensemble des chrétiens destinataires comme : *Mes enfants*³. Le moins qu'on puisse dire est que l'apôtre avait eu l'occasion de connaître Gaïos, d'investir en lui, par son enseignement, par des encouragements, par un suivi, par ses prières...

Au moment où Jean écrit, ils ne sont plus dans la même ville, dans la même communauté locale. Gaïos est devenu autonome. Il vit sa vie et il vit, surtout, sa foi – loin, sans pouvoir avoir recours à tout moment aux conseils de son aîné.

C'est un peu comme lorsqu'un enfant quitte le foyer familial pour « voler de ses propres ailes ». Il y a une période critique pendant laquelle les parents guettent les nouvelles. Leur rejeton va-t-il surnager – ou couler ? On peut penser que Jean a investi du temps pour répondre aux questions de Gaïos, de la patience pour l'écouter, de l'énergie pour l'encourager et pour intercéder pour lui. Il a fait son possible pour enraciner son ami dans la vérité. Quel a été le résultat ? Tous ne demeurent pas dans la vérité. Qu'a fait Gaïos de ce qu'il a reçu ?

Les moyens de communication étaient très limités, mais par l'intermédiaire de chrétiens en déplacement, pour leurs affaires ou pour l'annonce de la Parole, Jean a reçu des nouvelles et elles étaient particulièrement réjouissantes. Les témoignages concordent : *la vérité est en Gaïos et Gaïos vit ou marche dans la vérité*. La vérité de Dieu s'est intégrée à sa pensée et renouvelle son intelligence pour discerner en toute chose la volonté du Seigneur. Gaïos a renoncé à suivre sa petite vérité personnelle pour se confier en celui qui est *le Vrai, le Véritable*. Et le vieux Jean éprouve beaucoup de joie lorsqu'il apprend comment marche son ami.

Bien sûr, nous voulons surtout réjouir le cœur du Seigneur par nos progrès dans la foi et la vérité. Mais il est intéressant de nous dire que la joie de ceux qui ont investi en nous, qui nous ont enseignés, qui ont intercédé pour nous, qui nous ont écoutés et encouragés, nous est donnée comme un reflet visible de la joie de Dieu. Nous pouvons en tirer encouragement et reconnaissance.

Tous ne marchent pas dans la vérité, mais les errements d'un Diotrèphe n'enlèvent rien à la joie que procure la fidélité d'un Gaïos ! Réjouissons-nous des fruits de la vérité que nous constatons dans la vie de nos frères et sœurs en Christ. Et que la joie de ceux que Dieu a utilisés pour notre édification nous motive, parce qu'elle manifeste la joie du Seigneur lui-même.

Agir selon la foi

On trouve toute une gamme de traductions du verset 5... Plusieurs évoquent la *fidélité*. Mais le con-

² 2 Co 4.16

³ 1 Jn 2.1, 18, 28 ; 3.7, etc.

texte suggère que l'apôtre veut plutôt souligner la *foi* qui motive les actions de Gaïos à l'égard des frères de passage. *Bien-aimé, tu agis selon la foi dans tout ce que tu fais pour les frères, même étrangers...*⁴ Il est question ici de générosité, d'hospitalité, de libéralité, de cette liberté dans l'utilisation de nos biens matériels que seule la foi nous permet.

La pédagogie du Seigneur dans ce domaine remonte loin dans l'histoire. Lorsque Dieu a instauré le sabbat pour Israël, ce n'était pas pour les frustrer en les empêchant de travailler sept jours sur sept ! C'était, au contraire, un appel à reconnaître que tout vient de Dieu, qu'il pourvoit aux besoins, et que sa générosité permet à ceux qui lui font confiance de prendre un jour de repos sans craindre de manquer. La leçon a été appuyée, lors de la traversée du désert, par le signe de la manne. Le seul jour où l'on pouvait en faire provision pour le lendemain était la veille du sabbat ! Le message est clair : « Je vous donne ce qu'il faut pour faire ce que je vous demande. »

Pour ce qui concerne l'Église, nous découvrons que, dès les premiers jours qui ont suivi la Pentecôte, l'Esprit de Dieu a produit parmi les premiers chrétiens un élan de générosité. L'entraide s'est imposée comme une évidence. Ceux qui possédaient beaucoup ont été heureux de partager avec ceux qui étaient démunis. Leur foi les libérait pour donner.

Gaïos est félicité pour sa foi en action qui se manifeste concrètement dans l'accueil de ceux qui se consacrent à l'annonce de la Parole. Il s'agit d'hospitalité au sens large, au sens fort. Pas seulement un accueil occasionnel, une invitation à manger de temps en temps, mais un investissement réfléchi, une manière de vivre. Il y a chez Gaïos un engagement dans l'œuvre de Dieu *par* le soutien de ceux que le Seigneur a appelés à se donner au service de la Parole.

Les « missionnaires » païens qui répandaient les oracles des faux dieux vivaient d'aumônes. Jean enseigne que les prédicateurs chrétiens ne doivent pas dépendre financièrement des païens auxquels ils s'adressent. Leur service dépendra de la *collaboration* de chrétiens comme Gaïos qui ont compris qu'ils peuvent servir Dieu par leurs offrandes pour son œuvre.

Sommes-nous conscients que, par nos dons, nous devenons *collaborateurs de la vérité* ? Nos offrandes qui libèrent des missionnaires pour porter la Parole au loin, ou des équipiers du FEU pour partager l'Évangile avec les étudiants, ou des enseignants pour approfondir notre compréhension de la Bible, font de nous, aux yeux de Dieu, des *collaborateurs de sa vérité*.

L'épanouissement spirituel que nous pouvons souhaiter les uns pour les autres passe par l'enracinement de la vérité en nous et par notre apprentissage de la marche dans la vérité. Si nous désirons vivre dans la vérité et aimer les frères, cela touchera forcément notre porte-monnaie. Notre foi a-t-elle des répercussions sur la gestion des biens qui nous sont confiés ? Le Seigneur désire nous faire goûter la joie d'être ses collaborateurs (réguliers, dans la durée) en nous associant, par le soutien matériel, à ce que d'autres sont appelés à faire pour la vérité. Dieu veut voir notre foi en action – et qu'elle nous libère pour devenir des *participants* à son œuvre, ce qui réjouira son cœur.

⁴ NBS, cf. TOB